

Hervé VAUTRELLE, Professeur de Philosophie au Lycée Baudelaire à Roubaix.,
Cours interactif proposé aux partenaires du Projet *Europe, Éducation, École*
Diffusé en visioconférence le 30 janvier 2014, de 14h10 à 16h00 :
En direct : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>
En différé : <http://www.dailymotion.com/projeteee>
Programme : <http://www.coin-philos.net/eee.13-14.prog.php>
Contact : c.michalewski@crdp.ac-versailles.fr

VIOLENCE, FORCE ET AGRESSIVITÉ

Thème en vogue, la violence est une notion qui a connu bien des vicissitudes théoriques, notamment une métaphorisation poussée (ne parle-t-on pas d'un regard violent, d'une couleur violente ?), si bien que tout phénomène ou presque peut être taxé de violent. Dans cette mesure, il est courant de la confondre avec la force, ou encore avec l'agressivité.

Un amalgame règne entre la violence et la force : on dit que faire violence à quelqu'un, c'est le forcer. Par exemple, l'extorsion illicite d'un accord sous la contrainte est conçue comme une forme de violence. Alors, malgré leurs ressemblances, faut-il dissocier violence et force ?

L'autre assimilation à examiner concerne la violence et l'agressivité : à première vue, rien ne semble décisivement dissocier la violence de l'agressivité, attitude hargneuse et querelleuse qui manifeste une volonté d'entrer en lutte. En outre, la violence dans son déroulement s'accompagne le plus souvent d'agressivité (cris, menaces, paroles de défi), tant et si bien qu'il est ardu de démêler la part exacte qui revient à l'une et à l'autre. Dans ces conditions, la violence commence-t-elle dès la phase de l'agressivité ? Menacer quelqu'un, est-ce déjà à strictement parler être violent ? - Nous essaierons donc de distinguer la violence des concepts-satellites qui gravitent autour d'elle.

« La violence est négation du temps puisque la mesure du temps est l'action qui compose et utilise. Si j'attends que le sucre fonde, je m'appuie sur les caractères mêmes de l'eau et du sucre. Le temps passe. Le violent jette le verre : le voilà détruit en un instant. (...) Ce refus de composer chez le violent équivaut au refus d'être du monde. « Ne perds pas ton temps, cogne » veut dire : n'entre pas dans ses raisons, ne joue pas le jeu, n'accepte pas son existence. Frappe, réduis-le à une simple résistance qui dévoile sous les coups la vérité. L'intransigeance du violent est l'affirmation du droit divin de la personne humaine à avoir tout, tout de suite. L'univers n'est plus moyen mais l'obstacle dense et inessentiel entre le violent et l'objet de son désir. Quant à cet objet, il faut nécessairement qu'il soit existant déjà ou posé comme tel. En effet la violence étant destructrice ne peut *produire* un objet ; elle ne peut qu'ôter les obstacles qui le cachent. La bouteille n'est plus un instrument qui garde le liquide et qui *aide* à le verser si l'on sait s'en servir. Elle est la prison du liquide, l'obstacle entre lui et ma bouche. Mais le liquide est déjà là. Il m'attend. Ainsi la violence est manichéiste. Elle croit à un ordre du monde donné mais dissimulé par de mauvaises volontés. Il suffit de détruire l'obstacle pour que l'ordre apparaisse, ceci de l'antisémitisme qui libérera l'ordre du monde en détruisant le Juif au surréaliste qui fera apparaître le surréel à l'horizon des destructions. La violence implique donc la confiance dans le Bien mais au lieu de penser le Bien comme à *faire*, elle le pense comme à délivrer. (...) Mais en même temps le violent est intransigent précisément parce qu'il refuse de composer. En fait il choisit la propre destruction de son but et sa propre destruction plutôt que de reconnaître les droits du monde et de l'opération. Le violent est un pur. Avoir tout, tout de suite et sans compromis, en faisant sauter l'ordre du monde, ou me détruire en entraînant le monde avec moi. (...) La violence est opération dans le monde donc appropriation du monde. Mais appropriation par destruction. C'est-à-dire que l'objet m'appartient dans son glissement de l'être au néant si ce néant est provoqué par moi. Faute de le fonder dans son être par ma liberté, je mets ma liberté à le fonder dans son néant. Je suis à l'origine du néant du monde, je suis l'Anti-créateur, je rêve d'une destruction continuée. Je veux être pur non-être. La violence est affirmation inconditionnée de la liberté. »

Jean-Paul SARTRE, *Cahiers pour une morale*

Hervé Vautrelle est professeur de philosophie au Lycée Baudelaire à Roubaix. Il est l'auteur d'articles et d'ouvrages, dont un *Lexique de Philosophie* publié chez Armand Colin en 1999, un *Commentaire de la Critique de la raison dialectique de Sartre* paru chez Ellipses en 2001, et d'un livre intitulé *Qu'est-ce que la violence ?* sorti chez Vrin en 2009. Il travaille actuellement sur un ouvrage consacré à la question du voyage.